

# Congrès International pour la Conservation du Patrimoine Industriel : perspectives

---

Début septembre 1990, pendant une semaine, Bruxelles, et la Belgique entière ont été le centre mondial de la conservation du patrimoine industriel à l'occasion du septième congrès international consacré à cette question.

Il nous faut d'abord souligner la remarquable organisation pratique du congrès dont le secrétariat fut pris en charge par l'équipe dynamique de la «Fonderie», à Bruxelles. Son administrateur-délégué M. G. Vanderhulst, qui assurait la présidence du TICCIH belge, a bien voulu nous fournir les indications qui suivent.

Le Congrès, avec un programme orienté sur les interactions entre les technologies, l'organisation du travail et les modifications du paysage industriel, a fourni l'occasion pour les 170 participants venus des quatre coins du monde (27 pays étaient représentés) de se rendre compte de la situation et de l'évolution de la discipline en Belgique. Les participants ont pu également échanger leurs expériences afin de faire le point sur la définition même de leur discipline et jeter de nouvelles bases pour les actions à mener dans le futur.

Comme nous le confie, G. Vanderhulst, ce congrès centré sur la Belgique, *«fut une véritable révélation, pour les participants étrangers mais aussi pour nous. Certes, il est connu des spécialistes que notre pays suivit immédiatement la Grande-Bretagne dans la révolution industrielle; il n'empêche que la Wallonie, mais aussi Bruxelles, sont apparues plus que jamais comme un tissu de friches industrielles, essentiel pour qui s'intéresse à la question en expert. Notre patrimoine est en fait bien plus riche que nous ne l'imaginions! Mais il ressort aussi des travaux que l'on peut aisément, à partir d'un cas d'espèce, d'un chaînon, reconstruire tout un ensemble, une entité à l'échelle internationale»*.

Les «actes» du congrès qui sont en préparation ne se limiteront pas à reprendre les communications des différents groupes de travail : production d'énergie et extraction des matières premières; voies de communications et de transports; industries de transformation alimentaire,

expériences d'interdisciplinarités; écomusées et nouvelles approches muséographiques de l'industrie.

Le souci du TICCIH belge chargé de cette publication est d'y ajouter un synopsis des débats et conclusions des sessions qui serait rédigé par les présidents de ces cinq groupes.

Néanmoins, G. Vanderhulst dégage déjà parmi d'autres, quelques données fondamentales à la lumière des communications et débats du congrès : la confirmation du caractère de plus en plus scientifique de la conservation du patrimoine en question, le besoin d'une plus grande interdisciplinarité pour sa mise en valeur et la sensibilisation des pouvoirs publics.

### **Une interdisciplinarité croissante et un caractère scientifique et technique de plus en plus affirmé ?**

Les congressistes semblent s'être réjouis de l'accentuation de l'interdisciplinarité de leur domaine d'activité, ne serait-ce que par l'accroissement des possibilités de sauvetage et l'élargissement des champs d'applications qui en découlent nécessairement.



**Les Congressistes à la Fonderie pendant les parcours «Bruxelles industriel».**

Plus que l'approche forcément réduite d'un seul d'entre eux, ce sont maintenant les points de vue et les méthodologies spécifiques à chacun, tant historiens, architectes, sociologues, ingénieurs, géographes, urbanistes, environnementalistes, artistes (photographes etc...), muséologues, archivistes, fonctionnaires responsables du service du patrimoine, ou bien simples passionnés qui, par leurs effets cumulatifs ajoutent à la dimension de la discipline.

### **Vers une organisation internationale permanente et une reconnaissance accrue par les pouvoirs publics ?**

Si les préoccupations mêmes des congressistes sont importantes pour les générations futures, il est nécessaire de faire comprendre aux autorités publiques qu'elles ont un rôle à jouer en matière de sauvegarde provisoire de certains sites, bâtiments, ou outils de production de l'industrie, ne fût-ce que le temps de déterminer leur valeur et leur intérêt avant que des mesures irréparables soient prises.

Le prochain congrès du TICCIH se déroulera en 1992 à Barcelone, dans le cadre de l'année européenne de la culture.

La dernière journée du congrès était consacrée à l'assemblée générale du Comité International pour la Sauvegarde du Patrimoine Industriel (TICCIH, The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage), lequel a élu son nouveau bureau à la tête duquel nous trouverons désormais M. Louis Bergeron (Professeur à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris), avec pour secrétaire M. Stuart Smith. Madame Nisser, ancienne présidente, reste cooptée à ce bureau ainsi que M. G. Vanderhulst (La Fonderie - PIWB).

Une réflexion est menée au sein de cette instance afin d'aboutir à une politique de plus grande présence au niveau des instances internationales du type de l'UNESCO, et de se doter notamment d'une structure permanente face aux défis qui se présentent partout dans le monde en matière de sauvegarde.

G. Vanderhulst souhaite que les actions ne soient d'ailleurs, dans la mesure du possible, plus menées sur le seul plan national mais réfléchies au niveau international, car le patrimoine industriel transcende les frontières. Quelques données fondamentales militent en ce sens :

- l'ouverture des pays de l'Est : on y trouve de véritables « cimetières » de l'industrie dont le développement est souvent caractérisé par la construction de nouveaux outils de production à côté de l'ancien

tissu industriel, dont on n'avait pas les moyens d'assurer la destruction.

- la sensibilisation des pays du tiers-monde au patrimoine industriel : on trouve également dans ces pays des vestiges parlants de l'aventure industrielle; on y redécouvre souvent, transférée, la manière dont les pays industrialisés occidentaux ont pensé leur développement économique et social.

Il s'agit donc *«de dépasser les approches nationalistes et de déterminer le message que l'on veut transmettre aux jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle qui n'auront plus les témoins vivants de cette histoire»*.

L'importance des échanges internationaux est primordiale et c'est ainsi qu'on a par exemple évoqué au congrès les premiers sites hydroélectriques du Japon, l'exploitation de gisements polonais de lignite, l'exploitation du kaolin dans les régions de Nivelles, les tourbières néerlandaises, les centrales hydroélectriques du Québec, le tabac italien, les usines de gaz d'Athènes, les grandes manufactures hongroises, les parcs industriels suédois, les conserveries de saumon en Colombie britannique etc...

Une mission d'inventaire des priorités de sauvetage est actuellement confiée à PIWB en région wallonne. Il s'agit surtout de déterminer les sites qui doivent être préservés et d'examiner sommairement leurs conditions de survie et de réhabilitation. Une mission de même type est en cours à la Fonderie pour la région bruxelloise.

## **PIWB et le congrès**

La participation propre de notre association s'est surtout concentrée, – outre la publication d'un ouvrage intitulé «Wallonie-Bruxelles, berceau de l'industrie sur le continent européen», véritable instrument d'initiation au patrimoine industriel du sud du pays et de la capitale –, sur la préparation et l'organisation inédite de visites d'une journée dans divers sites sélectionnés.

Le dernier numéro de la revue PIWB était d'ailleurs le guide théorique de ces excursions. Celles-ci ont permis d'illustrer la précocité de la révolution industrielle dans notre pays, dans des régions telles que Liège, Verviers, Mons, Charleroi et Gand de même que l'importance de l'exportation de notre savoir-faire.

La multiplication et le succès des circuits «touristiques» axés sur le patrimoine industriel wallon et bruxellois sont, d'autre part, assez révélateurs du rapport d'une grande partie de la population avec l'industrialisation, le travail et la mécanisation.

Guide des congressistes en province de Liège, M. Claude Gaier, (Président PIWB), retire de cette expérience la possibilité de structurer comme tel le tourisme industriel: *«plus que les simples explications esquissées dans les programmes, les congressistes ne se lassaient pas des informations sur l'histoire industrielle des sites visités et régions traversées, leur environnement général et leur destination. Quoique spécialistes, donc informés, ils étaient prêts à recevoir une information plus ample. Il en ressort encore une fois la nécessité de l'interdisciplinarité et d'une bonne préparation à la diffusion du message relatif au patrimoine industriel, car il s'agit de bien connaître les régions, plus encore que pour le tourisme classique».*

Ce «tourisme industriel» apparaît une méthode pratique pour faire partager la connaissance du patrimoine industriel, dont les spécialistes ne désirent pas s'approprier en vase clos, mais rendre vivant et même mettre à la disposition de tous. Le concept même de «patrimoine historique» lié uniquement, il y a très peu d'années encore, aux grandes œuvres architecturales ou simplement artistiques, semble d'ailleurs s'orienter pour nombre de «gardiens» de ce patrimoine vers la notion plus large de «témoignage» socio-culturel.

C'est peut-être là une des meilleures manifestations du souhait de certains, tels G. Vanderhulst (Président du TICCIH belge) qui, pour sa part, souhaite que le patrimoine industriel *«par définition de type collectif, soit au mieux possible appréhendé par la collectivité puisqu'il s'agit aussi d'un des berceaux de la création de nos démocraties économiques et sociales. Car, en se contentant, par exemple de restaurer certains bâtiments pour en faire des musées, on les coupe de la réalité en les réservant à une frange étroite de la population. Il faut arriver à les réintégrer véritablement dans l'avenir de leur région. En faisant en sorte, par exemple, que des entreprises modernes acceptent d'y implanter leurs activités. Le but essentiel est de conserver intact le souvenir du rapport de l'homme à l'usine, c'est-à-dire une façon d'expliquer comment notre société s'est forgée».*

R. BRION